

Chapitre 1

L'œuvre de Josué de CASTRO : une pensée globale et géopolitique de la faim et de l'écologie politique¹

Alain BUÉ, Magda ZANONI

En septembre 2008 a été célébré au Brésil le centième anniversaire de la naissance de Josué de CASTRO en présence du président LULA DA SILVA. Ce grand intellectuel tiers-mondiste a consacré sa vie à la lutte contre toutes les inégalités et tenté de promouvoir le premier des droits de l'homme, celui de manger à sa faim, le préalable à toute activité humaine étant une nourriture suffisante et équilibrée. Il dérangeait les systèmes établis, de sorte que, nommé trois fois pour un prix Nobel, il ne l'a jamais obtenu en dépit d'une œuvre considérable, et il a été exilé par le régime brésilien des généraux en 1964, sous la pression des grands propriétaires terriens.

Né en 1908 à Recife dans l'État de Pernambuco, Josué de CASTRO était d'une famille de propriétaires fonciers qui vivaient du commerce du bétail. La grande sécheresse de 1877 contraignit la famille à s'installer en ville. Après son diplôme secondaire obtenu à 15 ans, il falsifia sa date de

1. Voir également Annexe pp. 274-279

naissance afin de pouvoir entreprendre des études de médecine. À 17 ans, en 1925, il publie son premier article, sur la doctrine de FREUD et la littérature moderne, avec des citations en français, en anglais et en espagnol. Il apprendra ensuite l'italien. Cette facilité pour les langues aidera considérablement sa carrière internationale.

Le jeune homme précoce se consacra très vite à l'analyse et au traitement de la faim et de la malnutrition dans leurs contextes géographiques, associant conditions sociales, habitat, environnement naturel et politique. L'idée que l'un des principaux obstacles que l'on rencontre dans la lutte contre ces fléaux de la pauvreté réside dans le peu de connaissance que l'on a du problème d'ensemble et que seule une approche globale, on dirait aujourd'hui systémique, permet de poser correctement le problème et d'envisager des solutions parcourt l'ensemble de son œuvre.

Un pionnier de la pensée globale et pluridisciplinaire, et des relations société-nature

Lorsqu'il décrit la *zona da mata* (forêt tropicale)¹, il développe des concepts des sciences de la nature (écologie). Il met en évidence la spécificité de l'écosystème, son fonctionnement et les déséquilibres écologiques provoqués par le déboisement dû à la culture de la canne à sucre introduite par la colonisation portugaise au XVI^e siècle en bordure du littoral. Il souligne les interactions entre l'érosion du sol, la perte de fertilité, la réduction de la biodiversité végétale et animale en rapport avec l'alimentation humaine.

En même temps, il fait appel aux sciences humaines et sociales (géographie, sociologie, anthropologie, économie) car, pour lui, il va de soi que la sous-nutrition et la faim qui frappent les populations humaines du Nordeste du Brésil sont le fait d'une structure foncière, le latifundio et d'une organisation sociale fondée sur une classe dominante esclavagiste qui ne se reproduit que par la destruction de la forêt et par l'exploitation du travail esclave. Dans le cadre des sciences de la santé, il apporte une contribution essentielle sur les carences nutritives des populations – avitaminoses, déficits protéiques, maladies endémiques et épidémiques –, aussi bien en milieu rural qu'en milieu urbain, en démontrant la faillite du système de monoculture par l'exode rural sans précédent qu'il produit et qui porte avec lui la faim et les maladies.

1. *Géographie de la faim*, Paris, Éditions ouvrières, 1^{re} édition 1949.

Quant aux relations sociétés – nature elles ne se posent pas de la même façon dans les classes sociales différentes, qui ont des intérêts contradictoires : « *Dans cet essai de nature écologique, nous essayerons d'analyser les habitudes alimentaires des différents groupes humains liés à des zones géographiques déterminées, en nous efforçant, d'une part, de découvrir les causes naturelles et sociales qui ont conditionné leur type d'alimentation, avec ses insuffisances et ses défauts caractéristiques, et, d'autre part, de vérifier jusqu'à quel point ces défauts ont une influence sur la structure économique et sociale des différents groupes considérés* », (1965, préface à *Géographie de la faim*, Paris, Le Seuil). Les différents modes d'appropriation de la terre et des ressources naturelles et surtout l'inégalité de l'appropriation ont une incidence sur l'alimentation des hommes, femmes et enfants de la région. Il souligne l'importance du savoir populaire pour l'équilibre alimentaire en analysant les effets bénéfiques des « aliments-médicaments », ignorés par la science et rejetés alors, dans le Nordeste, par la classe dominante. Il met en relation les tabous alimentaires diffusés au sein des groupes pour des raisons économiques. Il critique la substitution de la monoculture implantée par les colons aux pratiques agricoles de polyculture portées par les Indiens et les Noirs, en démontrant les effets néfastes de l'agriculture moderne sur la diversité des aliments disponibles.

Après avoir enseigné l'anthropologie et la médecine, il intègre la géographie dans ses analyses de la faim et de la malnutrition. Il soutient une thèse sur la ville de Recife¹. Il considère que la géographie est un outil qui permet de favoriser l'action contre les inégalités : « *notre géographie, ce n'est pas une géographie des grandeurs de l'homme, mais une géographie de ses misères* » (Avant propos de *Géographie de la faim*, 1952). La maîtrise de la méthode géographique le conduit à situer la réalité dans des espaces précis, toujours dans un but comparatif (zone de forêt/zone littorale par exemple).

Il utilise les résultats scientifiques comme une arme contre la faim, et considère la pluridisciplinarité comme salutaire dans un monde qui tend à l'hyper spécialisation. Anna Maria de CASTRO² indique : « *Dans une de ses dernières conférences en Amérique latine, plus précisément au*

1. Cf. *infra* BITOUN, J et al. pp.167-180

2. Anna Maria de CASTRO, fille de Josué de CASTRO, est professeur de sociologie à Rio. Elle a, dans sa communication « Josué de castro, des souvenirs d'exil » à l'occasion du trentenaire *du Centro Josué de CASTRO* à Recife (21 août 2009) cité les lettres qu'il lui avait adressées durant son exil à Paris et dont nous donnons ici des extraits. Elle a également envoyé un message lors du colloque de l'Université de Paris-8 de janvier 2009.

Venezuela dans les années 70, il a déclaré “Nous témoignons l’existence de grands spécialistes formés dans la culture de la spécialisation. De plus en plus, nous avons plus d’hommes qualifiés qui connaissent de moins en moins. Parce que chacun sait ce qui est sur son microscope, sa goutte d’eau, ils se comprennent entre eux, mais pas avec les autres”, et ensuite il mentionnait qu’un physicien nord-américain est capable de communiquer avec un physicien russe, mais qu’il parle à peine ou qu’il n’arrive pas à comprendre ce dont parle son jardinier. “Il manque ici un monde, il manque au monde des spécialistes d’idées générales et ceux-ci, je le crois, ce sont les écologistes.” “Nous ne devons pas oublier que la science n’est pas la sagesse. La science est la connaissance. La sagesse exige la connaissance et l’évaluation des valeurs.” Et, il considérait comme le Père Joseph LEBRET, qu’il était important de ne pas séparer l’économie de l’humain, de l’amélioration des groupes humains, de toute l’humanité, comme le but ultime du développement ». Dans le même sens, on trouve dans l’introduction de *Géopolitique de la faim* : « La civilisation des spécialistes est dirigée par des hommes d’une vision technique rigoureuse mais affligés d’une déplorable myopie culturelle et politique [...] Ces spécialistes limités, qui savent toujours plus de toujours moins, sont des produits hautement dangereux pour la vie de la culture ».

Un penseur politique du développement

Il montre que la faim des hommes est moins conditionnée par des facteurs naturels et géographiques qu’économiques et sociaux, « qu’il ne suffit pas de produire des aliments, il faut encore qu’ils puissent être achetés et consommés par des groupes humains qui en ont besoin » (*Géographie de la faim*, 1965). Il s’est opposé, en particulier dans *Géopolitique de la faim*, aux thèses néo-malthusiennes qui rendent la surpopulation, c’est à dire les affamés eux-mêmes, responsables de la faim, alors que c’est la faim qui est la cause de la surpopulation. Ce livre-manifeste, publié en 1952, est préfacé par le géographe français Max SORRE¹, qui reconnaît en Josué de CASTRO un promoteur de l’écologie humaine et salue un ouvrage qui « est un long réquisitoire passionnant et passionné contre ces doctrines (le néo-malthusianisme) qui diminuent l’humanité » (*Géopolitique de la faim*, p. 16). Parmi les premiers après le nazisme, Josué de CASTRO réutilise le mot « géopolitique », bien avant qu’il ne revienne à la mode

1. Max SORRE est l’auteur en particulier, des *Fondements biologiques de la géographie humaine, essai d’une écologie de l’homme*, Armand Colin, Paris, 1943.

dans les années 1970. Ce mot, dit-il, « *bien que dégradé par la dialectique nazie garde sa valeur scientifique... qui cherche à établir les corrélations existant entre les facteurs géographiques et les phénomènes de caractère politique ... Peu de phénomènes ont influé aussi intensément sur le comportement politique de peuples que le phénomène alimentaire et la tragique nécessité de manger* » (*Géopolitique de la faim*, p. 21).

Vers 1965, date de la publication de la deuxième édition de *Géographie de la Faim*, période où l'exportation des matières premières était graduellement remplacée par la « substitution aux importations par des produits fabriqués dans le pays », l'idéologie du développement était l'industrialisation à marche forcée. Ce processus, au Brésil, était concentré dans la région sud. La monoculture de la canne à sucre dans le Nordeste restait cependant, selon lui, le moteur d'un type d'inégal développement et il affirmait qu'il serait tout à fait possible de combiner développements agricole et industriel dans le cadre d'un autre choix politique. Cela aurait évité les grandes migrations du monde rural du Nordeste provoquées par la faim et le manque de travail.

Traduit en plusieurs dizaines de langues, édité en français dès 1952, *Géopolitique de la faim*, publié en même temps aux États-Unis et en URSS, eut un grand retentissement, en dépit de « procès » idéologiques faits à Josué de CASTRO par certains tiers-mondistes d'alors, le père LEBRET dont il était pourtant proche lui reprochant d'être trop près des communistes, Yves LACOSTE d'être « *proche de la CIA*¹ ». Les récompenses du prix ROOSEVELT (1952) du prix international de la paix en URSS (1954), montrent pour le moins que l'ouvrage avait conjointement intéressé dans les deux camps de la guerre froide.

Un politique brésilien militant de la réforme agraire et de la justice sociale

En 1939, directeur du Service central de l'alimentation et de prévoyance sociale du Brésil, il défend l'instauration d'un salaire minimum permettant à chacun, en ville, comme à la campagne pour les ouvriers des plantations, d'accéder à une alimentation suffisante et équilibrée. C'est pour lui le seul moyen d'accéder au développement économique et à un ralentissement volontaire de la fécondité car « *le lit de la misère est fécond* » (dicton

1. http://fig-st-die.education.fr/actes_2004/compterendus/geopolitique.html

populaire mis en exergue de *Géopolitique de la faim*, 1952), ne serait-ce que pour tenter d'assurer de vieux jours en l'absence de toute protection sociale.

Élu en 1954 député fédéral de l'État de Pernambouc, il participe à *l'estado novo* (la nouvelle politique) du président VARGAS, dont il est le médecin personnel. Il milite pour une allocation qui permette à tous de se nourrir convenablement.

Il ne pourra être ministre de l'agriculture en raison de l'opposition des grands propriétaires terriens qui craignaient une réforme agraire. Mais il participe durant cette période, au côté de Francisco JULIAO, à la création de la ferme de Galilea sur la commune de Vittoria au nord de Recife. Cette expérience de communauté agri-vivrière familiale est à l'origine de la Ligue paysanne dont se réclame aujourd'hui le Mouvement des Sans Terre. Cette Ligue qui, au départ, militait pour le droit à une sépulture digne, devient progressivement un instrument de revendication pour que les vivants pauvres puissent accéder à la terre contre les grands propriétaires, lesquels, depuis l'abolition de l'esclavage en 1888 maintiennent des paysans « sans terre » dans une absolue précarité : « *La société mutuelle funéraire devint effectivement une ligue paysanne, pour lutter en faveur des droits des campagnards contre la tyrannie des seigneurs de la terre. Crée pour défendre les droits des morts, elle allait devenir un instrument de revendication des droits des vivants*¹ ». En 1955 au congrès des paysans à Pernambouc, JULIAO et CASTRO font voter l'appropriation du sol qu'ils cultivent par les paysans. Ce sera malheureusement sans réelle suite.

Une carrière internationale

Josué de CASTRO, membre depuis 1947 du Comité consultatif permanent sur la nutrition de la FAO, est élu en décembre 1951 président de cette agence des Nations unies. Jusqu'en 1956 il s'efforcera, en vain, de favoriser la mise en place de réformes agraires, en particulier au Brésil, tout en se faisant l'avocat, au plan mondial, de la création d'une réserve alimentaire de secours dans un monde où coexistaient déjà faim et excédents alimentaires. Durant sa présidence il constate avec regret que des famines touchent l'Inde, le Pakistan et la Yougoslavie. C'est une illustration supplémentaire du « tabou de la faim » et de la relative impuissance de la FAO. Il est amer et déçu, comme en témoigne cet extrait de la communication

1. CASTRO Josué de, *Une zone explosive le Nordeste du Brésil*, 1965, Paris, Le Seuil. Voir également *infra* PINTON, F. pp. 107-118 ; ROCHA, N., pp.147-156

d'Anna Maria de CASTRO (2009). « *Il est vrai que le passage par la FAO n'avait pas été une totale satisfaction. Je me souviens de cette observation qu'il avait fait, avec tristesse, après son passage par cet organisme international :*

“ Dans la mesure que j'ai pris la condition de porte-parole du tiers monde, j'ai affronté la forte opposition des pays développés, notamment des États-Unis et de l'Angleterre, pour la mise en œuvre de mes propositions, parmi lesquelles se distinguaient : la création d'une réserve alimentaire d'urgence ; le développement de différents programmes de coopération technique pour améliorer et accroître la production agricole dans les pays du tiers monde ; des programmes de formation pour les travailleurs agricoles ; outre la bataille pour réaliser une réforme agraire efficace dans les zones les plus pauvres de la planète et donc, de cette manière, être en mesure d'accroître la production alimentaire, de générer des emplois, de revenus et de lutter contre la faim. ” (lettre à A. M. de CASTRO) ».

Il fonde en 1957 l'ASCOFAM, l'Association Mondiale Contre la Faim. C'est à cette occasion qu'il publie *Le livre noir de la faim* dans lequel il dénonce la division internationale du travail prônée par les pays occidentaux, qui s'oppose à une véritable transformation de la structure de ce qu'ils appellent les « *pays agricoles* », dont la vocation est de produire des matières premières. L'ordre colonial, au service des pays les plus riches, refuse même la stabilisation du prix de ces matières premières, qui aurait permis un début de budgets prévisionnels et de planification pour les États les plus pauvres, et empêche toute mise en place de politiques d'autosuffisance alimentaire, préalables à tout autre projet. L'ASCOFAM a parmi ses co-fondateurs le père Joseph LEBRET, l'abbé PIERRE, Tibor MENDE¹ et René DUMONT lequel pourtant était, contrairement à Josué de CASTRO, mais comme beaucoup des tiers-mondistes de l'époque, fervent partisan d'une politique de limitation des naissances dans les pays pauvres. Dans les années 1960, de nombreuses conférences opposèrent DUMONT, néo-malthusien, à Josué de CASTRO sur ce sujet.

1. Tibor MENDE (1915-1984), économiste et sociologue d'origine hongroise, fut grand reporter et chroniqueur dès les débuts de la Seconde Guerre mondiale. Il a suivi les conflits des décolonisations dans une approche tiers-mondiste. Il est notamment l'auteur en 1967 de *De l'aide à la recolonisation*, Paris, Le Seuil.

Un citoyen du monde

Antiraciste il publie en 1935 un livre important, non traduit en français, *Alimentação e raça* dans lequel il démontre que la prétendue infériorité des Noirs et des Indiens est due à la sous-alimentation : la question n'est pas ethnique mais sociale, « *le problème ce n'est pas la race. Le problème c'est la faim* ». Josué de CASTRO reviendra à plusieurs reprises sur le racisme dans son propre pays et dans le Monde, en dénonçant en particulier les thèses de GOBINEAU en 1937 dans « *A alimentação brasileira à la luz da geografia humana* » et dans ses prises de position en tant que parlementaire¹.

Quant aux conséquences de la néocolonisation, Josué de CASTRO écrit dans le chapitre « Le tabou de la faim » de *Géopolitique de la faim* : « *Une grande partie du monde n'est pas encore entièrement convaincue de la nécessité d'en finir une bonne fois avec la faim. Elle continue à penser qu'il est plus important de maintenir régionalement de hauts standards de vie et, socialement, certains privilèges de classe, que de combattre la faim sur le plan universel. Et tant que beaucoup de gens penseront ainsi, le monde demeurera sous la menace des hécatombes des guerres et des révolutions, jusqu'à ce que la nécessité de survivre à tout prix oblige les privilégiés à renoncer à leurs privilèges* ». Dans le même sens il relève que « *Les pays occidentaux se sont toujours opposés à une vraie transformation de la structure de ce qu'ils appelaient les pays agricoles. Ils ont préféré organiser leurs échanges avec les pays d'outre mer sur la base de la division internationale du travail* » (*Livre noir de la faim*, 1961).

Attentif aux droits des peuples autochtones de l'Amazonie, il sera le premier président élu à la première élection transnationale au Congrès des Peuples², lancée le 3 mars 1969, avec plus de 60 % des voix.

L'exil

En 1962 Josué de CASTRO est nommé ambassadeur du Brésil à l'ONU. Il est en poste à Genève au moment du coup d'État des généraux au Brésil le 1er avril 1964. Pour l'ensemble de sa pensée et de sa pratique, Josué de CASTRO était insupportable pour la dictature militaire. Il fut l'une des cinq premières personnalités de gauche à être privées de leurs droits civi-

1. Cf. *infra* FERRO, pp. 103-105

2. <http://www.recim.org/kdp/arkel-an.htm>